

observa les défenses; dans les familles il y eut des fils doués de piété filiale; le royaume fut prospère; les influences malfaisantes s'évanouirent; la multitude fut très joyeuse; quand leur destinée fut terminée, les hommes allèrent naître dans les cieux et furent pour toujours affranchis de toutes les misères. Quant au Bodhisattva, il déploya à travers des kalpas répétés son énergie sans jamais se lasser et parvint à obtenir la dignité de Buddha.

Le Buddha dit aux bhikṣus: « Celui qui fit périr sa personne pour sauver les autres, c'était moi-même; Çakra, souverain des devas, c'était Maitreya; les cinq cents marchands, ce sont maintenant les cinq cents arhats de cette assistance. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

N^o 68.

(*Trip.*, VI, 5, p. 78 r^o-v^o).

Autrefois le Bodhisattva était le fils d'une veuve; chaque matin il se rendait dans un temple bouddhique pour rejeter l'hérésie et honorer la vraie doctrine; il se prosternait devant les çramaṇas; il acceptait les divines directions du Buddha; le matin, il acquérait des connaissances nouvelles et, le soir, il s'y exerçait; son intelligence lumineuse augmentait de jour en jour; il recueillait des notions dans la multitude des livres saints; la conduite pieuse des anciens sages, il l'admirait et cherchait à l'imiter avec ardeur; tel un affamé qui rêve de nourriture.

Dans le pays où il habitait, le roi se conduisait sans sagesse; il était avide de richesses et attachait du prix à la volupté: il faisait peu de cas des sages et méprisait le